

14 Port-Gentil

Vie des associations/Agir pour le handicap à l'école

Des ateliers ludiques pour développer certaines aptitudes



Evariste Fosong (centre) initiant...



...des jeunes à la percussion.

FAE

Port-Gentil/Gabon

Dans le cadre des missions de prise en charge des enfants vivant avec un handicap intellectuel et/ou physique qu'elle s'est assignée en ouvrant le Centre Xavier d'éducation spécialisée, l'ONG "Agir pour le handicap à l'école" a démarré, mercredi dernier, dans l'enceinte dudit centre, une série d'ateliers ludiques et pédagogiques destinés aux pré-adolescents et aux adolescents.

DEUX heures durant, Évariste Fosong, professeur d'allemand et, par ailleurs, musicien et percussionniste féru dans l'animation des ateliers ludiques et pé-

dagogiques, a été sollicité pour initier les pensionnaires du Centre Xavier d'éducation spécialisée au sens du rythme.

Il est venu les bras chargés de "djembés", maracas et autres sonnailles pour une première séance. Du bonheur pour les enfants qui s'en sont donnés à cœur joie. « Ces ateliers s'insèrent dans une philosophie de développement global de l'enfant. Et la musique, comme vous le savez certainement, a la particularité de développer chez l'enfant certaines aptitudes. En effet, s'initier à la musique dépasse le seul apprentissage musical. Parce que faire de la musique éveille certains sens tels que l'ouïe, le toucher ou la vue. Et pour les enfants vivant avec un handicap, la

musique aide à une meilleure connaissance de soi et de ses sensibilités, en permettant d'évacuer ou d'exprimer certains sentiments. A travers cet art, l'enfant apprend à se connaître, à se libérer et à s'exprimer. La musique joue également un rôle non négligeable au niveau social car jouer ensemble, c'est vivre des moments de partage, d'échanges, de complicité. Elle permet aussi de développer des qualités comme la patience, la ténacité, la confiance en soi, la mémoire, etc.», a souligné Annie-Edwige Adanhodou, présidente de ladite ONG. Cet atelier "percussion/expression corporelle" sera suivi, a-t-on appris, par d'autres qui se mettront en place tout au long de l'année. Ainsi, parmi ceux

ayant déjà trouvé un ou plusieurs animateurs, il y a «Mains d'or», « P'tits chefs », «Arts de la table» et «Ça pousse». Dans l'atelier « Mains d'or », il s'agira d'apprendre aux enfants à réaliser des objets avec des coquillages, du papier journal, du bois, et à faire aussi du dessin ou de la peinture. Quant à l'atelier « P'tits chefs », il sera question de leur apprendre à faire des gâteaux, des crêpes, des sandwiches, des salades... Dans l'atelier «Arts de la table», il s'agira d'apprendre à dresser une table, à plier les serviettes, etc. Enfin, dans «Ça pousse», ils s'intéresseront à l'art du jardinage. Ces ateliers, gratuits pour les enfants et encadrés par l'ONG "Agir pour le handicap à l'école", se déroule-

ront tous les mercredis après-midi, pendant deux heures, de 15h30 à 17h30. Mais en plus des animateurs, les bonnes volontés et des parents voulant partager leurs talents ou leur savoir-faire sont appelés à participer.

D'autres ateliers dits de « professionnalisation » sont également envisagés

et auront, pour vocation, de préparer les adolescents à la vie professionnelle dans des secteurs du bâtiment, de la coiffure, de l'esthétique et de la bureautique.

Mais leur démarrage nécessite le soutien de partenaires à rechercher, a indiqué la présidente Annie-Edwige Adanhodou.

Le Billet

Initiative salvatrice !

IDYANJA. L'initiative mise en place par l' élu du deuxième arrondissement de la capitale économique, Jean-Fidèle Otandault, par ailleurs ministre d'Etat chargé du Budget et des Comptes publics, est en train de faire des émules à Port-Gentil.

En effet, portée sur les fonds baptismaux il y a un an seulement - c'était en mars 2018 - aux fins de contribuer, peu ou prou, à la lutte contre le chômage des jeunes dans la province de l'Ogooué-Maritime, et principalement à Port-Gentil, cette structure associative a su positiver son apport auprès de la jeunesse marigovéenne, le microcrédit Idyanja étant même devenu pour elle, au fil des mois ou du temps, une sorte de ruche à... butiner.

Pour preuve, aujourd'hui, les jeunes demandeurs viennent de quatre points de l'Ogooué-Maritime. Avec l'espoir nourri, pour les uns et les autres, de bénéficier, de la part de cette entité, de l'aide qui leur permettrait de décoller ou de faire prospérer leurs projets.

Mardi 5 février dernier, dans le cadre d'une rencontre organisée à l'endroit de premiers bénéficiaires des soutiens d'Idyanja, Mme Pepcy Ogouligundé, en sa qualité de présidente de l'organisation non gouvernementale (ONG) Malachie, partenaire dudit projet, s'est félicitée de la qualité de l'apport d'Idyanja pour résoudre les problèmes de la jeunesse locale.

Il ressort en effet, du rapport rendu public, qu'en près d'un an seulement d'existence, le programme a accordé 250 microcrédits aux jeunes. Créant ainsi, de facto, 500 emplois directs et 2 000 emplois indirects.

Autant de chiffres qui attestent que le but visé par Idyanja d'autonomiser, autant que faire se peut, les jeunes Port-gentillais et/ou marigovéens par l'entremise de l'entrepreneuriat - afin qu'ils puissent améliorer leurs conditions d'existence - est en train d'être atteint progressivement.

Dès lors, on peut dire que l'initiative prise, en mars dernier, par le ministre d'Etat Jean-Fidèle Otandault de mettre sur pied cette structure de soutien aux jeunes, pour qu'ils puissent se prendre en charge, est à tout le moins salvatrice. Entendu qu'elle a le mérite d'apprendre aux uns et aux autres à... pêcher, plutôt que de leur donner du poisson. Le chômage, faut-il le rappeler, est devenu, à Port-Gentil et ailleurs dans le reste du pays, une préoccupation nationale majeure.

Le symposium organisé mardi dernier, au siège de l'ONG partenaire Malachie, au quartier "3 Filaos", dans le deuxième arrondissement, a donc permis aux "premiers bénéficiaires d'aide d'Idyanja", de présenter au public venu nombreux, les premiers fruits de leur labeur : tomate, patates, piments, aubergines, poivrons... obtenus grâce au soutien de ce microcrédit.

Par Christian KOUIGA

Patrimoine public

Ces édifices qui ont marqué l'histoire !



Le premier bâtiment ayant abrité la banque BIAO à Port-Gentil.



Cet édifice en ruine est le premier commissariat de la cité pétrolière.

J. P. ALLOGO

Port-Gentil/Gabon

Il suffit de circuler dans la ville de Port-Gentil pour découvrir plusieurs vestiges des édifices qui ont, autrefois, marqué l'histoire de la cité pétrolière.

AU regard de sa mutation actuelle, ceux qui arrivent, pour la première fois, dans la cité pétrolière sont loin d'imaginer ce qu'était Port-Gentil il y a quelques décennies. Mais au fil du temps, s'adaptant aux défis

de la modernisation, la presqu'île s'est transformée peu à peu. Devenant ainsi une coquette cité.

Mais ici et là, on trouve encore des édifices publics qui ont servi, dans un passé lointain, de cadre de travail à plusieurs entités administratives. C'est le cas, au centre-ville - précisément dans l'enceinte des services de l'antenne provinciale de la police judiciaire - où se trouve un vieux bâtiment qui abritait le premier commissariat de police de la ville de Port-Gentil. «Pour nous les an-

ciens, il y a un peu de nostalgie dans l'air lorsqu'on revoit ce bâtiment. Même s'il n'est plus opérationnel aujourd'hui, ne l'avoir pas détruit est une bonne chose. Il nous rappelle le bon vieux temps», nous confie Joachim Igalo, un autochtone ayant largement dépassé ses 70 printemps.

A quelques encablures du carrefour de la Douane, se trouve un autre vestige, de deux niveaux, malheureusement enfoui dans la broussaille. On raconte que dans les années 1990, ledit bâtiment était occupé par

le collège Saint-Joseph Cama. Mais, auparavant, c'était le siège du premier bureau de la BIAO de Port-Gentil. «Vous êtes trop jeunes pour le savoir, mais c'est ça l'histoire de notre ville», poursuit, un brin ironique, notre septuagénaire. D'autres édifices du genre, sont également visibles un peu partout dans la cité. Ils gagneraient à être réhabilités pour qu'ils participent à l'embellissement de la ville, et y loger, pourquoi pas, de nombreux fonctionnaires à la recherche d'un logement administratif.